

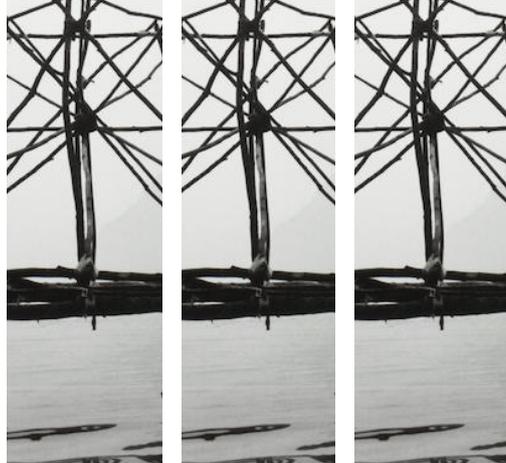
Der Augenturm, Dieter Appelt, 1977

LE GROUPE O

AINSI
PASSE LA
GLOIRE DU
MONDE

CRÉATION DÉCEMBRE 2020

ÉCRITURE COLLECTIVE



Création Décembre 2020
CDN de Normandie - Vire

Ecriture Collective

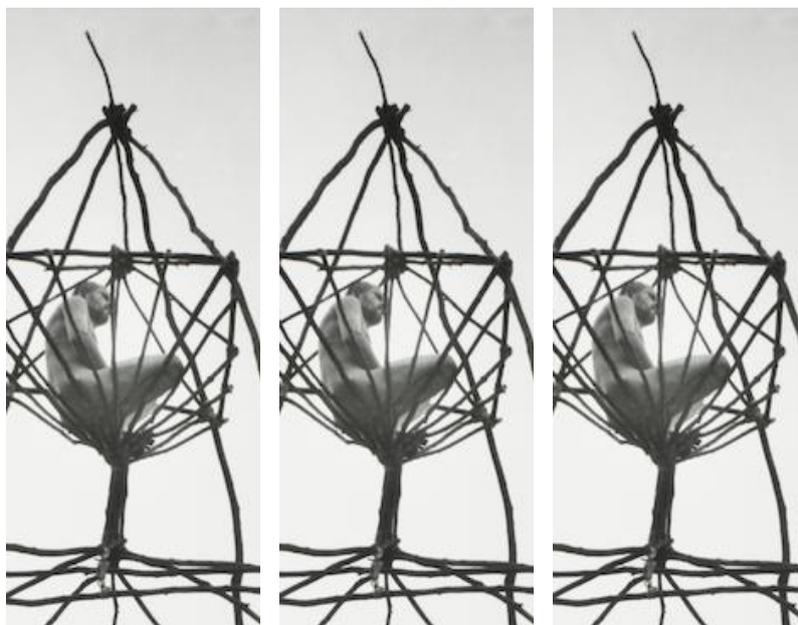
Mise en scène
Lara Marcou et Marc Vittecoq

Avec
Margot Alexandre
Martin Barré
Florent Dupuis
Matthias Hejnar
Lilla Sarosdi

scénographie : Cassandre Boy / costumes : Suzanne Veiga Gomes
lumière : Clément Bonnin / régie : Nours
administration : Camille Renoud-Lias / diffusion : Margaux Decaudin

production : Le Groupe O
coproduction : CDN de Normandie - Vire, Dieppe Scène Nationale, Théâtre de Vanves
accueil en résidence : L'Arc - Scène Nationale du Creusot, La Fabrique - Saint-Laurent-le-Minier, Théâtre Albarède - Communauté de communes des Cévennes gangeoises et suménoises, Dieppe Scène Nationale, Théâtre de Vanves, Hangar Théâtre - Montpellier, CDN de Normandie - Vire
soutien : Région Normandie, Département de Seine-Maritime, ODIA Normandie, L'Eclat - Pont-Audemer, Théâtre Albarède - Communauté de communes des Cévennes gangeoises et suménoises

Marc Vittecoq et Lara Marcou sont artistes associés au CDN de Normandie - Vire



« JE NE CONNAIS AUCUN EMPÊCHEMENT...
JE SUIS COMME UNE PIERRE SUR LA ROUTE.
LA PIERRE RIEN NE L'EMPÊCHE.
C'EST ELLE L'EMPÊCHEMENT... »
PLATONOV, ACTE I SC.13

Nous prenons comme matériau de départ *Platonov* de Tchekhov dans la version intégrale proposée par Morvan et Markowicz. Ce ne sera ni une adaptation ni une libre inspiration. Ce sera dans notre processus d'écriture une référence, à laquelle au fur et à mesure des répétitions s'agglomèreront d'autres œuvres, d'autres matériaux, jusqu'à rendre la pièce de Tchekhov présente en filigrane dans le spectacle final.

Partant de *Platonov* nous continuons une recherche initiée avec notre précédent spectacle - *L'Âge bête* - sur les points de correspondance entre la société occidentale du 19^e siècle et celle d'aujourd'hui. De l'Angleterre jusqu'à la Russie, c'est au 19^e siècle que nous pouvons trouver le fondement d'un bon nombre de nos rapports actuels (sociaux, économiques, intimes) et nous venons puiser dans les écrivains de cette époque pour voir ce qui est de l'ordre de l'essentiel, qui a perduré de nos jours après tant de mues successives.

Rapports hommes-femmes, maîtres-serviteurs, créanciers-débiteurs... Il y a de quoi faire à partir de *Platonov*, cette pièce sur laquelle beaucoup a déjà été dit, une pièce « totale », « inaugurale », « immontable »...

C'est très bien, d'ailleurs nous n'allons pas la monter, mais plutôt prendre à Tchekhov son traitement des situations, son approche de l'être, faire feu de son théâtre et de ses récits, et écrire notre histoire, une histoire d'amour et d'argent, de travail et de ressentiment, de fidélité, d'échec, de désir et de fin du monde.

Une histoire d'aujourd'hui ...

absence de père / présence des femmes

Ce qui nous anime beaucoup à la lecture de *Platonov*, ce n'est pas tant l'absence de père que la présence des femmes et de "La Femme". Que ce soit dans les sujets de discussion, du début à la fin de la pièce, ou dans les situations, dans l'intrigue, la femme est étudiée, décortiquée, critiquée, portée aux nues.

Ces histoires de femmes qui se lient à Platonov ne doivent-elles être que le pendant romanesque de la pièce ?

Une tragi-comédie bien ficelée qui sert à l'auteur de contrepoint facile pour en fait aborder la vraie question, celle des pères, des générations, et poser son regard critique sur sa société ?

Société où seuls les hommes prennent sérieusement part à la vie publique...

Société d'un autre temps.

À la lumière de notre époque, traversée par la quatrième vague féministe - celle qui relie ensemble l'intime et le public pour remettre en question la place du corps des femmes dans la société et leur droit à pouvoir en disposer comme elles l'entendent -, les relations entre les hommes et les femmes dans *Platonov* nous apparaissent comme au centre de la critique sociale qu'on peut tirer de l'œuvre, les situations semblant plus actuelles que jamais.

Un auteur-homme-blanc-du 19^e siècle dresse quatre portraits majeurs de femmes très différentes mais toutes fascinées-absorbées par le personnage masculin (anti-) héroïque.

Nous allons faire l'instruction judiciaire de ce schéma, à la manière contemporaine d'un procès (#Platoo), et voir ce que ces femmes pourraient dire quand on ne les fait pas parler de Michel Platonov.

You're Mine #001, Mari Katayama, 2014



le capitalisme est né de l'exploitation des femmes

Dans *Caliban et la Sorcière*, Silvia Federici étaye l'hypothèse que l'accumulation primitive qui a permis le passage du féodalisme au capitalisme s'est accompagnée et n'a été possible que par une action brutale de la part masculine de la société à l'égard des femmes. Privatisation des biens et terrains autrefois collectifs, mais aussi appropriation et contrôle des savoirs et des corps féminins. Transformation des rapports de travail, mais aussi des relations de genre. Le capitalisme est né de l'exploitation des femmes. Des femmes et des esclaves. On comprend mieux la possible confusion parfois...

Si nous tentons de voir ce qui sépare la perpétuation du système capitaliste de son arrêt, nous devons nous appuyer sur son origine et considérer la captation de la puissance des femmes comme une de ses pierres angulaires. Nous pourrions alors percevoir que les luttes féministes, dont on commence à (enfin) beaucoup parler aujourd'hui, ne sont pas qu'une "amélioration" du système mais bien son possible renversement.

C'est par là que nous pourrions défaire et retisser ensemble des fils que nous allons tirer de *Platonov* : la dette, l'excès, la fête, l'ennui, le dégoût, la folie, le conformisme, l'impuissance, la leçon de morale, le patriarcat et ses nouveaux masques, l'homme, la femme, l'amour, le désir, la vie nouvelle.

sic transit gloria mundi

Lors de la cérémonie d'intronisation d'un nouveau pape, il était de coutume qu'un moine se présente par trois fois devant lui pour brûler à ses pieds une mèche d'étoupe et lui annoncer *Sancte Pater, sic transit gloria mundi* :

« Saint Père, ainsi passe la gloire du monde ».

Ce rite était là pour rappeler au souverain pontife qu'il n'était qu'un homme, et de fait, qu'il devait se garder de tout orgueil ou vanité. Il s'inspire de l'antique pratique romaine où, lors du triomphe (parade) d'un général victorieux, un esclave se tenait à ses côtés pour lui murmurer *Hominem te esse* (« Toi aussi tu n'es qu'un homme ») ou *Memento mori* (« Souviens-toi que tu mourras »).

De nos jours, cet esclave murmurant à l'oreille de l'homme est une femme.



la fin d'un monde (rien de grave)

La fin sera le « méta-thème » de notre histoire.

Cette fin à laquelle, depuis la nuit des temps, nous tentons de donner un sens parce qu'elle ne se laisse pas figurer. Surtout tant que l'herbe est verte et que les oiseaux chantent encore, même s'ils sont moins nombreux.

Nous nous appuyons dans notre écriture sur ce qui fait la force de critique sociale chez Tchekhov : reproduire dans un espace réduit, privé, ce qui se passe à l'échelle de la société, à savoir la mise en relation - la cohabitation forcée - d'êtres de tous milieux, toutes croyances, toutes idéologies. Il les met ensemble sur le radeau de la fin d'un monde, et on prend plaisir à voir arriver le moment de la baignade.

La pièce s'arrête d'ailleurs dès la mort de Platonov :

on ne peut donc pas exister sans lui ?

Est-ce que l'histoire doit s'arrêter lorsque disparaissent ceux qui sont au centre ?

Après, dans la scène qui suit, la toute dernière de la pièce, la mort de Platonov ne provoque pas grand chose : des lieux communs ou des paroles égocentrées.

Une scène pénible mais quoi ?

Qu'en attendions-nous de ce Platonov ?

Lui aussi nous l'avions investi du caractère « providentiel » ?

Nous l'attendions encore, le sauveur ?

La fin de Platonov est décevante car les hommes sont décevants lorsqu'ils mettent leur salut entre les mains d'un seul.

L'annonce de la catastrophe est justement là pour que la catastrophe n'ait pas lieu.

Günther Anders faisait de Noé, vêtu d'un vieux sac et la tête recouverte de cendres, un prophète allant et disant : "La catastrophe a eu lieu demain, et je vous pleure vous les morts à qui je parle".

Hans Jonas complétait : "La prophétie de malheur est faite pour éviter qu'elle ne se réalise".

Et Jean-Pierre Dupuy de conclure : "La fatalité est la somme de nos démissions".

matériaux (début d'une liste sans fin)

*PLATONOV TCHEKHOV NAKED MIKE
LEIGH CALIBAN ET LA SORCIÈRE SILVIA
FEDERICI LA PUBLICITÉ SEXISTE
EDWARD SNOWDEN KING KONG
THÉORIE VIRGINIE DESPENTES LES
ROTE ZORA LA VOIX DE SON MAÎTRE
PHILIBERT ET MORDILLAT THE
STOOGES VALERIE SOLANAS JE SUIS
CURIEUSE VILGOT SJÖMAN JOUIR
SARAH BARMAK MORPHINE THE
SHAGGS LIV STRÖMQUIST LE REGARD
FÉMININ IRIS BREY PREMIERS
MATÉRIAUX POUR UNE THÉORIE DE LA
JEUNE-FILLE TIQQUN LARS VON TRIER
LE 27 CLUB (NOTAMMENT JIMI H.,
JANIS J., JIM M., KURT C. ET AMY W.)*

.....

Lara Marcou se forme d'abord à la danse classique et contemporaine au CNR de Grenoble, à la Compagnie Coline (Istres), puis chez Merce Cunningham et Trisha Brown à New-York. Elle obtient en 2011 son Diplôme d'Etat de professeur de danse contemporaine.

Elle se forme au théâtre à partir de 2003, à l'École du Théâtre National de Chaillot puis au conservatoire du 5ème arrondissement.

Entre 2006 et 2014 elle travaille comme danseuse et actrice avec Sara Llorca, Das plateau, Les yeux grand ouverts, Pauline Susini, Chrystel Calvet et Sylvain Creuzevault. Elle participe à Un Festival à Villeréal ; comme actrice dans *Je sais que c'est l'été* réalisé par Léo-Antonin Lutinier et Lionel Gonzàlez (2011) et comme metteuse en scène de la création *Il n'est pas donné à tout le monde... d'aller à Corinthe* (2012)

En 2014 elle réalise *Il faut détruire Carthage* (court métrage, 30').

Elle travaille actuellement sur la version longue de ce premier court métrage.

En mai 2015, elle mène un laboratoire sur l'héroïsme en StudioLab à la Ménagerie de Verre. En 2016 elle met en scène les élève du conservatoire d'Annecy dans *Platonov* et crée *Le Groupe O* avec Marc Vittecoq

En 2014 et 2015 elle co-dirige Un Festival à Villerville avec Marc Vittecoq. Ils créent en 2016 le Festival SITU dont la quatrième édition a eu lieu en septembre 2019 à

Veules-les-Roses et Sotteville-sur-Mer.

En 2018 elle met en scène *L'Âge bête* (création au CDN de Normandie Rouen et tournée, production PAN).

BIOGRAPHIES

Marc Vittecoq est né en 1981 d'un père sportif et d'une mère migraineuse. Il commence véritablement le théâtre en 2001, après de longues études, auprès de Bob Villette qui, entre autres, le prépare pour le concours du Conservatoire. Au CNSAD (2003-2006), il travaille principalement avec Muriel Mayette, Árpád Schilling et quelques camarades.

Depuis 2007, il travaille régulièrement en tant qu'acteur-auteur ou assistant avec Árpád Schilling et la compagnie de théâtre hongroise Krétakör : *Éloge de l'escapologiste Laborhotel*, *URBAN RABBITS*, *Noéplanète*, *A Párt* (The Party).

Depuis 2008, il fait partie du collectif la vie brève en tant qu'acteur-auteur avec Jeanne Candel : *Robert Plankett* (2010-2012), *Le Goût du Faux* et autres chansons (2014-2016) et met en scène *QUOI* (Th.de la Cité internationale, Th. de Vanves 2015).

En 2014 et 2015 il organise et co-dirige Un Festival à Villerville.

Il co-réalise avec Sébastien Téot les films *TARPAN* (2014), et *QUOI*film (2015).

Il écrit et met en scène avec Matthieu Gary et Sidney Pin (La Volte) le spectacle de cirque *Chute!!! joue dans Un Ours of cOurse*, conte musical pour enfants de Lawrence Williams et Alice Zeniter.

Pour Un Festival à Villeréal il met en scène *Migrations* (2011), *L'École* (2012), et *QUOI* (2015). Dans le cadre de SITU2017, il monte et joue la création cirque-théâtre *La Mouette*, en collaboration avec Matthieu Gary, Sidney Pin et Fragan Gehlker.

En 2016, il crée la compagnie Le Groupe O avec Lara Marcou, avec qui il co-dirige et organise le Festival SITU, festival de créations théâtrales et cinématographiques à Veules-les-Roses en Normandie, dont la quatrième édition a eu lieu en septembre 2019.

En 2018 il collabore à la mise en scène de *L'Âge bête*, m.e.s Lara Marcou, premier spectacle du Groupe O (création au CDN de Normandie Rouen et tournée).

Il co-met en scène *Clinamen Show* du Groupe Bekkrell (création octobre 2019, Cirque-Théâtre d'Elbeuf, CIRCa, Le Monfort, Festival Spring).

MARGOT ALEXANDRE



Margot Alexandre suit l'enseignement de Bruno Wacrenier au conservatoire du Vème arrondissement de Paris. A partir de 2011 elle participe à de multiples projets d'écriture au plateau notamment avec le collectif la vie brève. Elle joue en 2015 dans *QUOI* mis en scène par Marc Vittecoq. Elle intervient dans de nombreuses créations lors des festivals de Villeréal et SITU à Veules-les-Roses. Depuis ses expériences en improvisation, elle travaille aussi des textes contemporains notamment avec la compagnie La Maison dans *Atomic Man*, *Chant d'amour* de Julie Rossello-Rochet et mis en scène par Lucie Rébéré. On la voit aussi durant le Festival d'Automne 2017 dans *Les Grands* de Pierre Alféri mis en scène par Fanny de Chaillé et *La Chute de la Maison* mis en scène par Jeanne Candell et Samuel Achache. En 2018 elle joue dans *SONGS* mis en scène par Samuel Achache et sous la direction musicale de Sébastien Daucé. En 2016 elle s'associe à Nans Laborde Jourda en créant la compagnie TORO TORO.

FLORENT DUPUIS

Il a commencé le théâtre dans le Cycle d'Orientation Professionnelle du Conservatoire de Rennes, sous la direction de Daniel Dupont, puis a intégré l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier, dirigée par Ariel Garcia Valdès, puis Richard Mitou. Il en sort diplômé en juin 2014, et devient membre du Collectif La Carte Blanche.

Il a joué dans la performance filmique *Nobody*, mis en scène par Cyril Teste, ainsi que dans le spectacle *First Trip*, mis en scène par Katia Ferreira.

Il a lancé le seul en scène *Folamour*, mis en scène par Mathias Labelle. Dans le cadre du Printemps des Comédiens, il présente une maquette de son projet de mise en scène vivant | mort, libre adaptation du roman *Ubik* de Philip K. Dick.

Par ailleurs, il compose, chante et interprète dans un univers électro-pop pour diverses formations musicales, et également pour le spectacle vivant. Il prépare la sortie de son premier EP, issu de la bande originale du spectacle *First Trip*, mis en scène par Katia Ferreira. Il assurera également la musique originale de *Smog*, mis en scène par Pauline Collin et écrit par Claire Barrabès, qui sera la prochaine création de sa compagnie le collectif Giant's Guts, qu'il a fondé avec Pauline Collin

En 2020, durant le confinement il crée et lance Radio Fenestrou, une webradio locale et participative, écoutable sous forme de podcast. En août, avec Lara Marcou et Marianne Nicollet, le plateau de la webradio fait son premier live en public.



MATTHIAS HEJNAR

À sa sortie du TNS en 2011, Matthias Hejnar travaille avec Éric Vigner au CDDB-Théâtre de Lorient sur *Tristan*, un texte d'Éric Vigner autour du mythe de Tristan & Yseult, puis sur *L'illusion Comique* de Corneille. Il joue dans *La Vie de Gundling* de Heiner Müller et *Elle* de Jean Genet qui sont joués à Venise dans le cadre du Venice Open Stage.

En 2016, *Elle* est sélectionné pour participer au Festival JT16, présenté au Théâtre de la Cité Internationale.

Avec Sacha Todorov, une collaboration s'initie sur plusieurs spectacles comme *Cromwell* de Victor Hugo, *Le Frigo & La Difficulté de s'exprimer* de Copi, puis *Le Baby-sitting & autres scènes*, *Comment Frank a changé ma vie* et *Le Mimosa pudique*.

Après deux ans de recherches au sein d'un laboratoire avec le metteur en scène allemand Robert Schuster, une tournée européenne s'organise avec le projet *Kula - Nach Europa*.

Récemment il travaille avec Tommy Milliot, lauréat du Festival Impatience 2016. Il joue dans *Lotissement* de Frédérique Vossier, *Winterreise* de Fredrik Brattberg, *Pour ton bien* de Pier Lorenzo Pisano et *La Brèche* de Naomi Wallace au Festival d'Avignon 2019.



LILLA SAROSDI

À sa sortie de l'Ecole de jeu Földessy Margit de Budapest, elle rejoint Krétakör, compagnie théâtrale fondée par Árpád Schilling. De 1999 à 2016 elle participe à la plupart des pièces et projets de Krétakör, jouant sous la direction d'Árpád Schilling, Kornél Mundruczó, Viktor Bodó, Sándor Zsótér. Actrice de théâtre et de cinéma, Lilla Sarosdi a quitté la Hongrie en 2018 avec ses enfants et son mari Árpád Schilling, considéré par le gouvernement en place comme ennemi de la nation. Elle vit actuellement dans la Drôme.



LE GROUPE O

CONTACTS

ARTISTIQUE - PRODUCTION

lara marcou & marc vittecoq
ogroupeo@gmail.com
06 09 40 88 49 / 06 72 22 27 10

DIFFUSION

margaux decaudin
legroupeo.theatre@gmail.com
07 85 60 12 56

